

Au ressentiment laissé dans la Provence par les sanglantes exécutions de 1793, le blocus continental était venu ajouter une irritation nouvelle. Lyon avait gagné au système du blocus ; Marseille y perdit, sa fortune décrut et toute la région en fut atteinte. Aussi Napoléon, populaire à Lyon, était-il détesté à Marseille. Il s'en aperçut en 1814, lorsque, pour gagner l'île d'Elbe, il dut traverser le pays sous l'uniforme autrichien.

Depuis plusieurs années, Marseille était le centre d'une vaste conspiration qui avait des comités à Toulon et à Grasse, elle était formée de royalistes dont le marquis de Puyvert avait été l'agent principal mais elle comptait d'anciens républicains, et, ce qui est plus grave, elle n'avait pas reculé devant la complicité des Anglais. Ceux-ci profitaient habilement de la faiblesse de notre marine qui n'avait pu se relever du désastre de Trafalgar.

Malgré la surveillance d'une escadre active, commandée successivement, depuis 1807, par les amiraux Ganteaume, Emeriau, Allemand, les Anglais se tenaient en communication avec les mécontents. Quelques arrestations faites à Grasse par le préfet du Var, dans le courant de décembre 1811, révélèrent un danger dont on ne soupçonnait pas toute la gravité.

On arrêta le général Guidal. La police entra, le 22 janvier, à son domicile. Il était alors à Marseille, 22, avenue de Noailles, et souffrant. On le laissa sous la surveillance de deux agents, mais tous ses papiers furent saisis. Le 4 février, il s'échappa et se réfugia chez un de ses amis, le sieur Paban, négociant. Il fut repris le lendemain, envoyé à Paris et enfermé à la Force. Personnellement, Guidal n'est pas intéressant ; Ce fut un traître, simplement.

Lors de la Révolution, il se rendit à Toulon, nommé chef du 10e bataillon des Volontaires du Gard, puis on l'envoya en Vendée, quitta le service et revint ensuite à Grasse. Il épousa une demoiselle Marie-Marthe Bernard, là, ils fréquentèrent Barras. Naturellement, Mme Guidal devint la maîtresse de Barras et le mari reprit du service comme général de brigade.

Extrait de : Guillon, Édouard (1849-19..). Auteur du texte. Les complots militaires sous le Consulat et l'Empire : d'après les documents inédits des archives / par É. Guillon,.... 1894../Gallica-BNF.

En 1808, il dénonçait un complot des Anglais contre l'Empereur. En 1812, il conspirait avec eux. Antoine Charabot, cousin de sa femme, était l'intermédiaire de Guidal auprès des Anglais. Aussi, quelques semaines après son arrestation, il jugea prudent de se réfugier sur l'escadre anglaise. Mais son fils, Joseph Charabot, fut arrêté lui-même. Il allait être renvoyé devant la Cour d'Aix, lorsqu'il fut inopinément délivré par Malet le 23 octobre, mais, dénoncé, Charabot fut de nouveau arrêté.

Joseph Charabot fut déféré à une commission militaire siégeant à Marseille, et condamné à mort, au mois de février 1813. On arrêta un certain nombre d'individus accusés du complot dit « anarchiste ». Le but était de surprendre le fort Lamalgue et la ville de Toulon, au moyen d'un rassemblement formé dans les environs. On comptait sur les ouvriers de l'arsenal et les marins de la flotte, même sur les galériens qu'on aurait délivrés. Le coup fait, tous les patriotes de Marseille et ceux des villes voisines auraient accouru, en armes. Le prince Bernadotte (toujours lui !) devait arriver avec une armée. Tout le Midi se fût soulevé. On aurait marché ensuite sur Paris.

Le comte Pelet mena rapidement son enquête, et tous les individus arrêtés furent partagés en deux catégories. Les uns, sous prévention de complot contre la sécurité de l'Etat, furent traduits devant la Cour de Nîmes. Ils étaient 61. Les autres, sous l'accusation d'*intelligence et communication avec l'ennemi*, furent livrés à une commission militaire formée par Masséna.

La commission rendit son jugement le 20 décembre 1813. A l'unanimité, elle condamna à la peine de mort et à la confiscation des biens : Charabot, Jaume, Bergier, Paban, Turcon, Raymond, Auffan, plus Giraud et Picon, contumaces ; tous convaincus d'espionnage ou de complicité d'espionnage avec l'ennemi. Elle condamna à cinq ans de prison Camon, dit Dufour ; renvoya Vernet devant les tribunaux compétents et acquitta Guidal, qui fut mis à la disposition du ministre de la guerre.

Le jugement fut exécuté le lendemain, à onze heures du matin. Six des prévenus furent fusillés sur le Champ-de-Bataille. Par ordre de Masséna, il fut sursis à l'exécution de Charabot et de Jaume... Peu importe ce qu'ils sont devenus.

Enquêtes, arrestations, commissions extraordinaires, exécutions capitales, tout cela dénotait un désordre que les Anglais mettaient à profit. C'est au milieu de cette crise qu'arriva la chute de l'Empire. La nouvelle en fut reçue avec enthousiasme dans la région.

Le 20 avril, Toulon arbora le drapeau blanc. Puis vinrent les Cent jours et la deuxième Restauration. C'est alors que le massacre des Mameluks, à Marseille, et l'assassinat du maréchal Brune à Avignon, répondirent aux exécutions de 1813, et que les *anarchistes* passèrent pour des patriotes.